Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 45 (1988)

Heft: 10

Artikel: Du chant des sirènes au champ de sport : les "Olympiades Aebi-Hus" à Macolin

Autor: Lörtscher, Hugo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998496

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

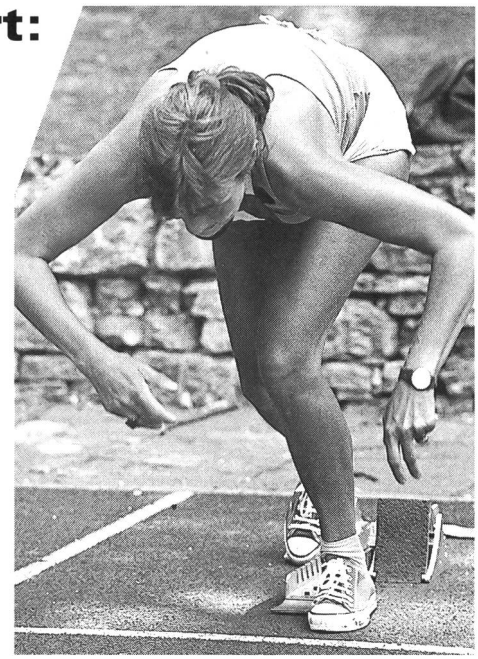
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du chant des sirènes au champ de sport: les «Olympiades Aebi-Hus» à Macolin

Adapté d'un texte d'Hugo Lörtscher par Yves Jeannotat

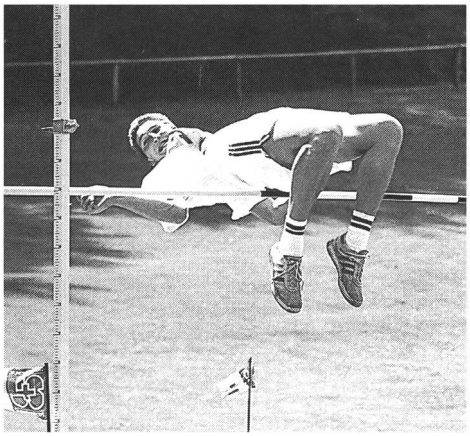


Depuis quelques années déjà, sur les installations de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport (EFGS) de Macolin ont lieu, durant deux journées du mois d'août, des «jeux» d'un genre particulier: les «Olympiades Aebi-Hus». Elles réunissent quelque 200 anciens toxicomanes venus de 15 communautés suisses à l'invitation de la Fondation «Aebi-Hus» d'aide aux drogués, à Evilard. C'est Anton Lehmann qui a eu cette idée. Chargé, par Macolin, de l'enseignement du sport aux défavorisés, il est sans doute un des premiers, en Suisse, à avoir utilisé le sport, sur la base de connaissances socio-pédagogiques sûres, comme moyen thérapeutique et de réhabilitation des victimes de la drogue.

Sur le haut plateau de Macolin, il a pris soin de donner en tout, à ce rassemblement, un cachet «olympique»: flamme, hymne original, serment dans lequel est intégré la promesse de renoncer quoi qu'il arrive, pendant la durée des concours, à toute forme de «dopage», compétitions faites de disciplines d'athlétisme visant à la réalisation de performances: sauts en longueur et en hauteur, lancement du poids, 100 m, 5000 m, de même qu'une distance de natation; faites aussi, d'autre part, d'activités plus typiquement ludiques et destinées à servir de compensation: courses d'obstacles en «BMX», frisbee, tournois divers, etc.

Aux «Olympiades Aebi-Hus», on lutte avec passion pour s'approprier l'un ou l'autre des titres en jeu ou une place d'honneur, c'est vrai, mais toujours dans une atmosphère agréable, chaleureuse, détendue.

Comme c'est souvent le cas lorsque l'on parle des «défavorisés», on se trouve très vite à son aise au milieu des anciens toxicomanes: tout le monde se tutoie d'emblée, ce qui facilite le contact et les échanges. L'«étranger», l'homme de l'extérieur se sent fier d'être accepté au sein du groupe.



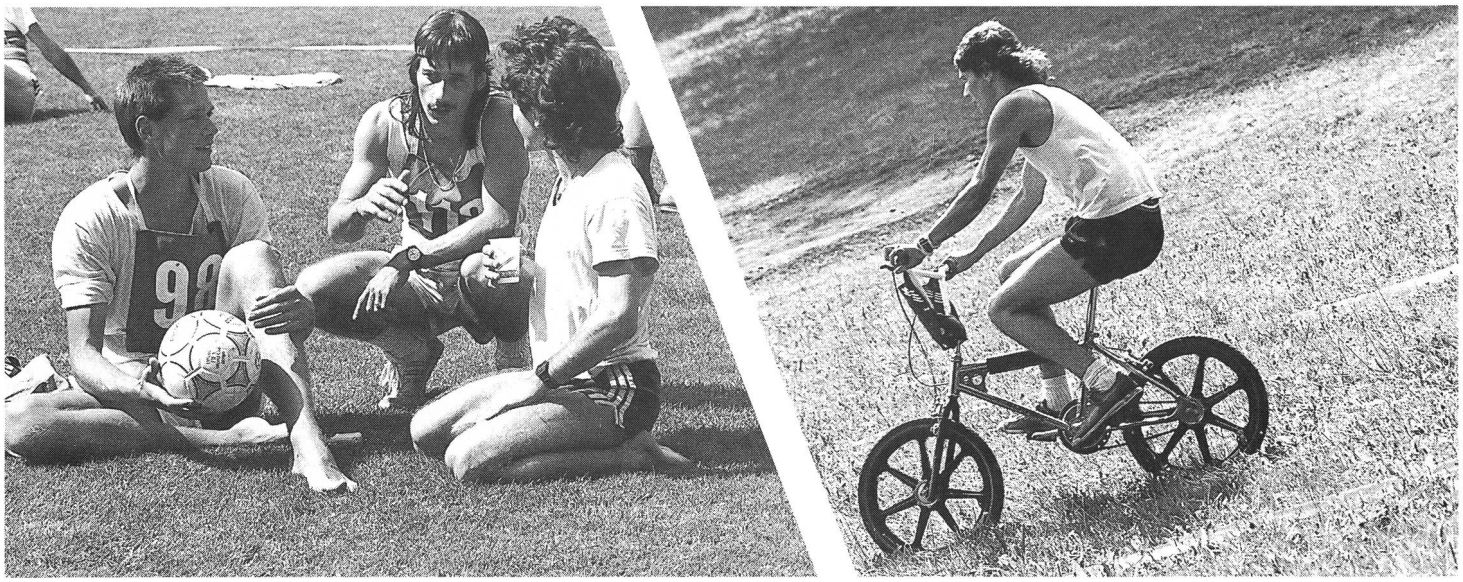
L'effet du survêtement

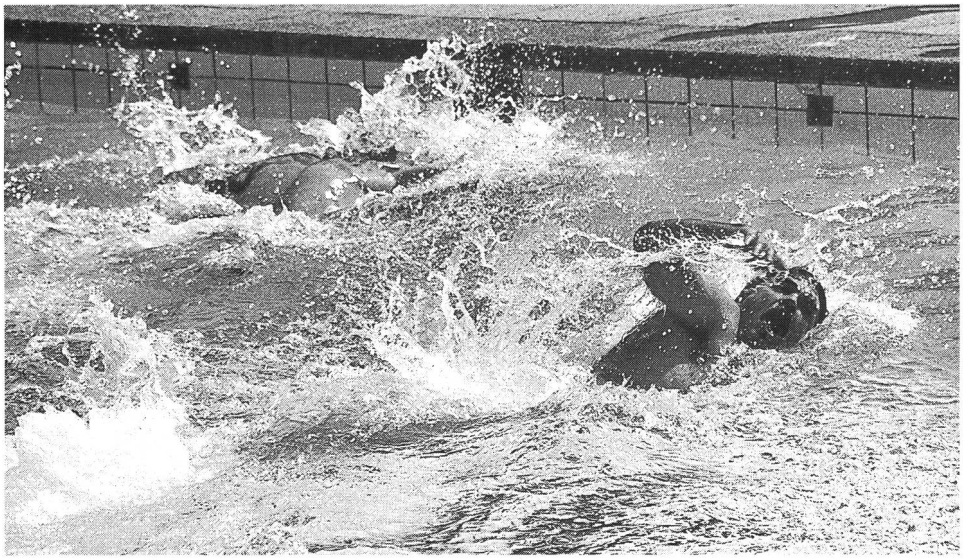
Malgré leur passé douloureux, les anciens drogués sont des sportifs comme tous les autres dès qu'ils ont passé un survêtement. Et, si l'on parvient à gratter un peu la croûte, on découvre ce qu'il leur a fallu de volonté et d'efforts pour s'en sortir, qualités dont ils tirent parti tout en les consolidant sur le terrain d'exercice. Mais il faut être quelque peu initié pour comprendre certaines réactions: ces zones d'ombre qui passent brusquement sur un visage radieux jusque-là et qui creusent un peu plus encore des rides pourtant profondes déjà, vestiges des anciennes tempêtes intérieures et des heures de désespoir; ces silences soudains qui s'installent alors que, derrière un voile invisible, les regards se révulsent, figés par le souvenir toujours vivant de temps révolus, certes, mais dont les meurtrissures sont loin d'être pleinement cicatrisées.

L'heure du choix

Il est rare qu'un toxicomane, garçon ou fille, entreprenne une thérapie de son plein gré. La plupart du temps pour lui, pour elle, il s'agit de choisir entre cette voie et la prison. La seule vraie solution de survie, pour ceux qui se sont installés entre le «Nirvâna» et l'abandon, entre le rêve et le néant et qui désirent s'en sortir est d'entreprendre une cure de désintoxication dans un centre spécialisé. Mais là aussi, la remontée est longue et pénible alors que, presque toujours, les parents, les amis ont coupé les ponts!

Cette situation complique considérablement, on peut l'imaginer, la tâche des thérapeutes, la personnalité des individus en dépendance s'étant forcément modifiée sous les effets de la drogue.

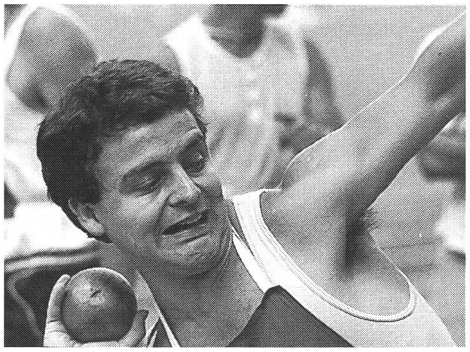




Ceux qui ont tenté de s'abstraire des réalités de la société par l'absorption de produits hallucinogènes ont de la peine, c'est bien connu, à réintégrer le cours établi de la vie, eux qui ont été refoulés et rejetés de partout. Il ne faut donc pas s'étonner si, sur le chemin de la réinsertion, des rechutes se produisent qui impliquent chaque fois un recommencement, un nouveau départ. En ceci, l'utilité du sport est évidente et il est regrettable qu'on n'en tire pas plus systématiquement parti dans les milieux intéressés. Mais ce n'est pas le cas à «Aebi-Hus», puisqu'il y constitue une activité obligatoire dès le début du traitement thérapeutique. Conçu sous forme de jeux, que viennent pimenter ponctuellement de petites compétitions, le sport permet de rétablir progressivement la «sociabilité» des personnes concernées, de les confronter, aussi, aux valeurs que recèlent les notions de victoire et de défaite et à toutes les questions qu'elles soulèvent: «Qu'est-ce que je perds si je ne gagne pas?» par exemple!

Anton Lehmann

Anton Lehmann, grâce à qui la rédaction de ce texte a été rendue possible, ajoute un autre élément fondamental à ce qui vient d'être dit: «Même si quelques pensionnaires d'«Aebi-Hus» obtiennent parfois, fruit d'un entraînement sérieux et assidu, des résultats étonnants, en course à pied notamment (Morat – Fribourg, Grand-Prix de Berne, Marathon de Bienne, etc.), ils acceptent l'esprit – c'est aussi celui des «Olympiades» – que nous cherchons à insuffler à la pratique sportive, à savoir que la performance de haut niveau est moins importante que le partage de l'effort et que la redécouverte de son corps. En leur apprenant à lutter, à gagner et à perdre, nous visons les mêmes objectifs qu'en les faisant goûter à ces principes fondamentaux que sont, sur le plan de l'éthique, l'esprit d'équipe et le fair play dans la vie de tous les jours. Ceci étant, l'acquisition d'une bonne condition physique exerce, elle aussi, une influence généralement positive sur le comportement. On sait en outre depuis longtemps que le sport est un excellent régulateur d'agressivité et que le mouvement permet souvent de désamorcer les conflits, qu'ils soient d'origine intérieure ou extérieure. Grâce au rééquilibrage progressif de leur personnalité obtenu par ce biais, les anciens drogués reprennent peu à peu goût à la vie structurée qu'ils avaient délibérément rejetée. Ils sont prêts, dès lors, à lui donner un nouveau sens et une nouvelle direction. Mais il faut malgré tout se garder de croire que le sport puisse constituer un remède miracle!»



Un moyen parmi d'autres

Les «Olympiades Aebi-Hus» sont donc, elles aussi, un moyen sans plus. Comme d'autres procédés, elles ont pour mission de favoriser la réinsertion. Mais elles ne peuvent effacer le passé, un passé à jamais gravé dans la mémoire et duquel s'élève ponctuellement le chant des sirènes. Ce fut le cas pour cet ancien vainqueur, tragiquement disparu sous les effets d'une «overdose»... Son destin – il faut insister – ne doit pas nous laisser indifférents nous, les privilégiés. Il doit au contraire servir à nous apprendre, à nous faire prendre conscience qu'il pourrait s'agir de notre enfant, de notre frère, de nous!... ■